

Mémoire du 18 juin 1940

Jacques SCHWARZE 11 ans

Tôt dans la matinée, des rumeurs circulaient disant que les allemands allaient arriver.

Des soldats français qui battaient en retraite se sont retirés dans le vignoble. Les allemands sont venus par la nationale puis par la route de Walbach.

Notre voisin, André WISSON, en se rendant dans son jardin situé rue de la gare, à côté de Billing, a été blessé à la jambe par une balle tirée depuis la scierie Kempf.

Les allemands ont été accueillis par les français qui leur tiraient dessus. Il y eu beaucoup de morts et de blessés.

Après avoir patrouillés au bas du village, les allemands ont fait un prisonnier français près des bains communaux.

Après un calme assez précaire, un Command Car venu avec des officiers allemands est arrivé en criant : « que tous se retirent, c'est l'artillerie qui va intervenir, fermer les fenêtres et les volets ».

Ces officiers allemands ont raconté que des civils leur avaient tirés dessus.

Le bombardement a alors commencé. Le haut du village a brûlé en premier.

Avec ma maman et ma sœur, je me suis réfugié dans la cave avec les voisins. Une quinzaine de personnes s'y était également réfugiée, dont Mme Zimmermann, avec ses deux petits enfants, car elle n'arrivait plus à rentrer chez elle, rue de Gunsbach.

Après l'arrêt des bombardements, ma maman, ma sœur et moi sommes montés par le petit sentier Hinderschloss vers la cave de l'ancienne brasserie où il y avait beaucoup de monde qui priait.

Une longue file de personnes s'est ensuite formée vers la forêt, vers les bunkers de 14-18.

Le soir, toute notre maison avait brûlé, il ne restait plus rien.

Notre père qui n'était pas avec nous lors des bombardements nous a retrouvés en soirée.

Nous avons passé la nuit dans la grange de Jérôme Meyer, l'ancienne tuilerie, rue de la paille.